

MINIATURE

“LES TRÈS RICHES HEURES DU DUC DE BERRY”

Valeur : 1,00 F

Couleurs : bleu, rouge, noir, vert,
bistre clair, bistre foncé

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par COTTET

Format horizontal 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 25 septembre 1965 au Musée CONDÉ à CHANTILLY (Oise) ;
générale, le 27 septembre 1965 dans les autres bureaux.

Le début du xv^e siècle est, en France, la période des contrastes : en dépit du désordre politique (Guerre de Cent Ans, lutte des Armagnacs contre les Bourguignons, émeutes populaires dans les villes et les campagnes), un mouvement artistique naît dans notre pays comme dans le reste de l'Europe occidentale et se traduit par l'écllosion de chefs-d'œuvre annonciateurs d'un renouvellement profond de tous les arts.

Au nombre de ces chefs-d'œuvre figure incontestablement la série des miniatures connues sous le nom de « Très Riches Heures du Duc de Berry », qui constituent le plus beau des manuscrits enluminés parvenus jusqu'à notre époque.

Jean de France, duc de Berry, frère du roi Charles V, est un fidèle reflet de son temps : prince avide et cruel, il est aussi amoureux passionné des arts, collectionnant dans ses châteaux vaisselle précieuse, bijoux, tableaux, tapisseries et possédant une bibliothèque qui passe pour être l'une des plus riches d'Europe.

Il n'est donc pas étonnant qu'après la mort de son frère, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, survenue en 1404, il prenne à son service, en qualité de « valets de chambre-enlumineurs », trois artistes flamands, les frères Limbourg, qui travaillaient depuis plusieurs années à la cour de Bourgogne et y avaient acquis une solide réputation de miniaturistes.

C'est seulement vers 1411 que les trois frères, prénommés Pol, Hermant et Jannequin, et qui ont choisi pour patronyme le nom de leur ville d'origine, Limbourg, entreprennent l'exécution des « Très Riches Heures ».

L'œuvre est de si longue haleine qu'à la mort du duc de Berry, le 15 juin 1416, elle est bien loin d'être achevée : seules 40 grandes miniatures et 24 petites sont terminées au moment où les Limbourg doivent se mettre en quête d'un autre protecteur, les collections de Jean de Berry se trouvant par ailleurs dispersées.

L'histoire des « Très Riches Heures » ne s'arrête pas là pour autant : en effet, il reviendra au duc de Savoie, Charles I^{er}, devenu propriétaire du manuscrit en 1485, d'en faire poursuivre l'exécution par un artiste, Jean Colombe, qui s'avérera enlumineur habile, mais sans atteindre toutefois au talent de ses prédécesseurs.

Le grand mérite des frères Limbourg est d'avoir su refléter dans leurs miniatures, en évitant cependant qu'elles s'affrontent, les tendances extrêmes de leur époque : d'une part, ils ont traité les scènes de la vie quotidienne avec un réalisme et une minutie importés de leur Flandre natale ; d'autre part, l'aîné, Pol Limbourg, a rapporté d'Italie où il a fréquenté les maîtres toscans, un enseignement qui lui a permis, ainsi qu'à ses frères, d'introduire dans leurs tableaux des éléments d'architecture italienne tels que campaniles, tours carrées, voire un plan de Rome.

Portraitistes de premier ordre et admirables paysagistes — ce qui est nouveau en leur temps — les Limbourg sont également d'excellents « metteurs en scène » qui utilisent saints du Paradis, nobles dames, seigneurs et manants, châteaux et chaumières pour animer au gré de leur inspiration, un monde à la fois réaliste et poétique dans lequel l'harmonie des compositions le dispute à l'éclatante fraîcheur des coloris.

Selon la coutume, le volume des « Très Riches Heures » s'ouvre sur douze illustrations correspondant chacune à un mois de l'année et se poursuit par des scènes à caractère religieux commentant des textes liturgiques tels l'office de la Sainte Vierge, les sept psaumes de la pénitence, les litanies, l'office des morts, la Vénération de la Croix, etc. Le détail reproduit par le timbre, emprunté au calendrier, représente le mois d'août. Au premier plan, précédés par un fauconnier à pied, plusieurs cavaliers, seigneurs et dames, partent pour la chasse, faucon au poing. Au second plan, des paysans ont interrompu les travaux de la moisson pour se rafraîchir dans la rivière. Au fond, se dresse la silhouette du château d'Étampes, propriété du duc de Berry.

Le manuscrit, aujourd'hui conservé au musée Condé, à Chantilly, contient 206 pages — 5 sont restées vides — qui mesurent 29 cm sur 21. De cet ensemble, les 64 miniatures réalisées par les frères Limbourg constituent évidemment le joyau. Par la nouveauté et l'originalité de son art, le manuscrit des « Très Riches Heures » a pu être considéré comme un précurseur de la Renaissance dont Anatole France disait qu'elle « fit fleurir pour la seconde fois la beauté dans le monde ».

